

ÉDUCATION. Créés il y a dix-sept ans, les cours d'assistance scolaire de Marc et Sophie Monnereau ne désemploient pas. Parents et élèves sont satisfaits

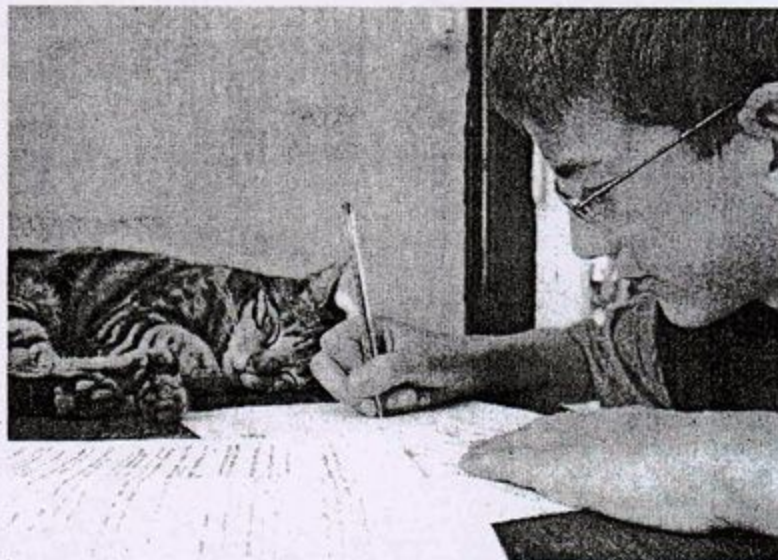
Les bonnes notes de Marc et Sophie

Humeur et décontraction. Deux mots qui résumant bien l'état d'esprit de Marc et Sophie Monnereau. Depuis 17 ans, le couple accueille des élèves toujours plus nombreux dans la partie avant de leur résidence (*). Leur structure de cours de soutien scolaire affiche un succès commercial grandissant au fil des ans. Mais la vraie réussite est ailleurs.

Ce couple de passionnés, qui affirme « n'avoir que les bons côtés de l'enseignement », réussit un véritable exploit. Celui de faire l'unanimité aussi bien auprès des parents que des enfants. En témoignent la mine et les propos des élèves interrogés (du primaire au BTS).

Café en libre-service. Pour Valérie, élève en première ES au Lycée Montaigne à Paris, l'idée de retrouver les six chats de la maison suffit à lui faire passer la pilule : « Je travaille toujours avec un des chats sur les genoux, ça me détend ».

Marielle, élève de seconde à



L'ambiance très « famille » des cours de soutien de Marc et Sophie Monnereau séduit les élèves.

PHOTO NICOLAS TUCAT

Bordeaux, apprécie le café en libre-service au milieu de la table : « C'est convivial, on prend son petit café quand on a un coup de barre ». Pour d'autres comme Aurélien qui passe en 3^e, le fait d'être avec des élèves d'âges et de niveaux différents le rassure : « Ça évite la compétition entre nous ».

La décontraction et la convivialité du lieu n'en font pas pour autant oublier sa vocation première.

A savoir faire progresser les élèves en maths, français, anglais et allemand. Les époux, chacun dans une salle avec sept ou huit élèves au maximum, se répartissent la tâche. Marc se charge des

maths pendant que son épouse dispense des cours de français et de langues.

Pas une punition. L'été, les élèves viennent pour « conforter leurs connaissances et se rassurer », explique Marc. 70 % viennent de l'extérieur (Paris, Bordeaux et même des Etats-Unis) grâce « au bouche-à-oreille qui fonctionne très bien ».

Les élèves parisiens se disent ravis de trouver une ambiance plus détendue qu'à l'accoutumée. Marine, élève en seconde dans un grand lycée parisien confie : « Ici au moins, on ne nous casse pas ! » Sophie assure qu'elle ne veut surtout pas que ses cours soient ressentis comme une « punition ». Mission accomplie si l'on en juge par le nombre d'anciens élèves qui reviennent régulièrement voir le couple. Pour se remémorer le bon temps des « cours de soutien chez Marc et Sophie ».

: Élodie Klein

Rens.05.56.54.90.84.

Devoirs de vacances

La démarche est rarement volontaire, mais la corvée des devoirs de vacances peut parfois se transformer en moments agréables. Exemple à Arcachon

VALÉRIE
DECHAUT-GENESTE

Tous les matins, samedi compris, Julie vient travailler chez Marc et Sophie Monnereau. « J'ai pas trop le choix. Ce sont mes parents qui m'ont inscrite ». Résignée, elle est donc attablée durant deux heures. Au programme, anglais et allemand. « Un peu de maths aussi. Parce que ça me fait du bien ».

C'était la condition sine qua non aux vacances arcachonnaises de la jeune angevine.

À ses côtés, Marielle, quant à elle, a décidé « d'en mettre un coup sur les maths ».

Durant un mois, échelonné sur l'ensemble des vacances, elle vient de Bordeaux faire des cours de soutien. Une démarche volontaire, qui pour elle va faciliter son passage en première après un BEP.

« Ils sont nombreux à venir pour conforter leurs connaissances et se rassurer. C'est souvent à des moments charnières de la scolarité :

en seconde, c'est l'année la plus redoublée et bien sûr en terminale pour le bac ». Marc Monnereau est avec son épouse Sophie le fondateur de la structure d'assistance scolaire. Si durant l'année scolaire, les élèves sont en majorité arcachonnais, la tendance s'inverse complètement durant l'été : « 80 % des enfants viennent de l'extérieur du district : de la CUB mais aussi de Paris, Strasbourg, la Belgique ou même les États-Unis. »

Et si pendant le reste de l'année des groupes de niveaux homogènes sont constitués, l'été, l'établissement colle plutôt à la demande des parents : « Il faut jongler avec les loisirs. En général, les cours ont lieu le matin. »

FRANÇAIS, MATHS ET LANGUES

Du coup, entre les deux salles dédiées au cours, le couple distribue les exercices en fonction du niveau et des besoins et jongle entre les recherches d'inconnues d'un exercice de math et les déclinaisons du génitif allemand.

Invariablement, en observant le petit groupe d'élèves, on retrouve les travers des bancs de l'école : l'un le regard porté plutôt vers l'ac-

tivité de la rue, l'autre malaxant consciencieusement l'extrémité de son stylo, et plus loin, la tête dans la main une élève triture nerveusement une mèche de cheveux. Là, pas question de se défilier devant l'exercice : Marc et Sophie sont omniprésents. Mais attention, loin d'eux l'intention de s'afficher comme des censeurs. Ici, c'est plutôt tutoiement et bises à la sortie. Et l'exercice, si on tourne autour sans savoir par quel bout le prendre, Marc et Sophie sont là pour l'appréhender différemment.

INTIMEMENT LIÉS

« Nous avons un rapport privilégié avec nos élèves. Sans doute dû à leur faible nombre. Mais aussi parce que nous proposons autre chose que ce qu'ils trouvent dans leur établissement scolaire. Parce que nous avons un véritable intérêt dans leur réussite. » Marc Monnereau tient à se démarquer du corps enseignant : « Le faux respect, on n'en veut pas. Pour avoir des résultats, il faut qu'il y ait l'ambiance. Puisqu'ils n'ont pas réussi dans le schéma scolaire traditionnel, c'est que ces élèves ont besoin d'autre chose. » Du coup, à la fin des heures

de cours, ou même parfois lorsque la salle de cours est fermée, Marc et Sophie deviennent les confidents des peines de cœurs et des crises familiales : « Forcément on pallie des absences : affectives, parentales, ou professorales. Mais jamais on ne se substitue aux autres. »

Ce dont est intimement persuadé Marc c'est qu'aucun élève n'est réellement en échec : « Ce n'est qu'un échec relatif. Mais ici, en proposant autre chose, ils ne s'aperçoivent même pas qu'ils travaillent. »

Dans la salle, Aurélien, qui passe en troisième, ne semble pas du même avis : « Je suis obligé de venir trois fois par semaine », dit-il laconiquement. Mais Sophie Monnereau ne lâche pas le morceau et réitère ses explications.

Tout seul dans un coin, Dwight planche sur un cahier de devoirs de vacances. Il arrive des États-Unis et intègre le CE2 à la rentrée. Alors il vient ici chaque matin pour faciliter la transition. « Les exercices, il y en a des durs et il y en a des rigolos. Mais les deux heures passent vite. » Et cet après-midi, il ira à la plage, parce qu'après tout, c'est aussi les vacances scolaires.

Sous élèves en difficulté

A l'heure où l'on parle beaucoup services de proximité et problèmes scolaires, Assistance Scolaire Arcachon, créée il y a dix ans par Marc Monnereau, apparaît comme une formule digne d'intérêt. Une expérience pleine de chaleur qui est souvent un défi

PHILIPPE BAYLE

Tout peut commencer par un appel du genre « Bonjour, mon fils est en terminale, il a 5 de moyenne et passe le bac dans trois mois. » Au bout du fil, pour répondre aux parents angoissés Sophie et Marc Monnereau, et surtout, en l'occurrence Assistance Scolaire Arcachon, un service dont ils fêteront les dix ans l'existence en ce mois de juillet.

Ce type d'appel à la rescousse est tout de même un cas extrême pour ce service de dépannage d'élèves. D'ailleurs, le couple demande alors à réfléchir et avertit les parents et le lycéen concerné de la difficulté de la tâche. Mais, en étude surveillée ou en cours, bien des élèves semblent, au cours de cette décennie, avoir trouvé une planche de salut en cette assistance.

« Je donnais des cours alors que

40112130

DISCOTHÈQUE BEACH-CLUB
NULLE PART AILLEURS
D.J ALEX
OUVERTURE VENDREDI 27 JUIN
BISCARROSSE PORT-MAGUIDE
Tél. 05.58.09.80.95

j'étais encore étudiant, raconte Marc Monnereau. J'ai constaté qu'il y avait une grosse demande, alors j'ai décidé de lancer ce service en juillet 87 ».

Très vite, c'est le succès des cours de math viennent s'ajouter aux cours de français et de langues. Cinq ans plus tard, Sophie prend en charge les études surveillées, le soir après les cours.

L'ASPECT PSYCHOLOGIQUE

« L'optique, c'est de faire progresser chaque élève en fonction de son niveau et de sa demande, explique Marc.

Je fais travailler les élèves sur des exercices séparés, même ceux d'une même classe. » Tandis qu'il passe d'une table à l'autre, d'un adolescent à l'autre, dans la pièce qui accueille les cours au rez-de-chaussée de leur maison, boulevard Deganne, il reconnaît

« C'est vrai qu'avec cinq élèves en moyenne, on a le beau rôle. La scolarité d'un gamin, c'est autant l'aspect psychologique que les interrogos, les notes. Ce qui compte, c'est le rapport aux personnes. Un professeur ne peut pas forcément aussi bien s'en occuper quand il a trente élèves. Nous sommes dans des conditions privilégiées... »

A Assistance Scolaire Arcachon, les cours sont un peu à la carte et tombent souvent le soir ou le samedi matin, hors des heures au collège ou au lycée (les Monnereau s'occupent d'élèves allant du primaire à la terminale). « Les gens viennent une semaine, un mois, un trimestre, ou bien pour l'été, durant lequel nous recevons de vacan-

ciers. » Les études, elles, ont lieu les lundi, mardi, jeudi et vendredi, à partir de 17 heures, instants destinés par excellence aux devoirs (voir ci-contre).

Sophie ne manque d'ailleurs pas de jeter un coup d'œil aux cahiers de textes et de « secouer » son monde en cas de mauvaises notes

« Ces enfants qui viennent en étude ont souvent des parents très pris professionnellement, qui ne peuvent suffisamment s'en occuper. »

« C'est très familial ici », aiment-ils à répéter l'un et l'autre. Dans leur maison, dont Assistance Scolaire occupe deux pièces, ils laissent la porte ouverte aux élèves qui la franchissent le dimanche ou le soir hors des horaires de cours, pour des explications supplémentaires ou une discussion qui soulage les angoisses, autour d'un café ou d'un repas partagé. Solidarité identique dans la période actuelle d'examens :

Sophie et Marc suivent leurs protégés, les encouragent, leur fournissent les corrigés. Et la meilleure preuve de la réussite de leur formule qu'ils trouvent à donner aux parents qui leur rendent visite pour la première fois leur trottoir plein de voitures et de deux roues, et ce bouche-à-oreille qui leur amène frères, sœurs ou copains d'élèves.

« Il y en a que l'on a suivi de la sixième à la troisième, et des familles dont on s'est occupé de plusieurs enfants, de l'aîné au dernier », témoigne Sophie.



Marc Monnereau au milieu des élèves en cours de maths « Ce qui compte, c'est le rapport aux personnes » (Photo Ph. Bayle)

L'étude après les cours

De la cinquième à la seconde, il sont sept à venir à la sortie des cours en étude avec Sophie Monnereau. Dans la salle d'étude, Sophie Monnereau est penchée dans un coin à l'écart avec une jeune fille en instance d'épreuve de bac. Autour des tables travaillent trois filles et quatre garçons, collégiens pour la plupart. Pourquoi viennent-ils s'enfermer ici, à l'heure où leurs camarades rentrent à la maison ?

Caroline, en 2^{de} à Saint-Elme, vient depuis plus de deux ans tous

les jours de cours à l'étude. « J'ai commencé par prendre des cours de maths puis, comme j'avais beaucoup de retard à rattraper après une absence en cours d'un mois et demi, je suis venue à l'étude. Tous les soirs, Sophie m'aide à faire les devoirs. » Clément et Damien, en 3^{de} l'un à St Elme l'autre à Grand Air, ne se connaissaient pas avant de se rencontrer à l'assistance scolaire. Ce qui ne les empêche pas de travailler le brevet ensemble. L'un et l'autre avouent « A la maison, je ne travaillerais pas. » Flavie, également en 3^e à Grand Air, constate

aussi « Ici je suis tenue, au moins je fais mes devoirs. » Fidèle aux Monnereau depuis cinq ans, elle en connaît l'ambiance « Le chahut s'arrête plus facilement qu'en cours. On est moins nombreux et on se connaît vraiment tous bien. »

Camille, Armand et Nicolas, en 5^e à Grand Air et Victor Durry viennent eux-aussi boulevard Deganne dès la fin des classes. Pour préparer une bonne rentrée ils viendront cet été suivre des cours de soutien. « Tout est d'abord une question de bonne volonté », résume Sophie.